

Ensemble !

La lettre d'information de l'Apeai



Apeai
F I G E A C
handicap & dignité



1^{er} mai 2020 - Numéro 3 confiné

Spécial confinement.

Je confine,
tu confines,
nous confinons...

Depuis que la décision a été prise de nous mettre tous sous cloche, notre vie a été perturbée. Notre petit bulletin qui était pratiquement prêt à la mi-mars, prévu pour paraître début avril, a été stoppé en plein vol. Dans sa maquette nous avons des articles de fond, importants pour certains d'entre nous, ils ne sont pas perdus, nous les retrouverons dès que nous pourrons retrouver la forme papier.

Mais nous n'avons pas voulu que ce lien entre nous, dont nous commençons à prendre l'habitude, soit interrompu. Il commence à prendre une belle dynamique, grâce à toutes nos participations, il est essentiel d'entretenir ce mouvement.

Suite à l'appel que nous avons lancé il y a une dizaine de jours, vous avez été nombreux à nous répondre. Ce numéro sera bien à nouveau à l'image de la diversité et la cohésion de notre association. Vous trouverez des témoignages, des analyses, des informations, des réactions, du sérieux, de l'humour...

Nous espérons que vous prendrez autant de plaisir à le lire que nous en avons eu à le réaliser.

Continuons à prendre soin de nous, et de nos proches.

Jean-Michel Cambon.

Confiance...

On constate partout dans la presse à la fois la volonté de se dire qu'il faut, à l'issue de la pandémie, changer le monde. Trouver d'autres modèles économiques plus centrés sur l'écologie, la préservation des équilibres naturels. Mais pour nous, associations gestionnaires mais aussi parents d'enfants handicapés quelles sont les questions que soulève ce confinement ?

Il faut tout d'abord souligner que nous avons fait confiance à notre personnel et nous avons bien fait, ils ont été et sont largement à la hauteur de l'enjeu et il faut les remercier pour leur engagement et leur professionnalisme.

Nous avons pourtant tous craint en confinant les personnes handicapées l'apparition de troubles du comportement, de situations difficiles à gérer et, contrairement à cette crainte nous constatons en tout cas au Foyer des Cèdres : calme, sérénité et peut-être joie de vivre. Hors de nos établissements un parent de jeune enfant autiste scolarisé me disait combien en cette période de confinement à la maison son enfant était calme et faisait beaucoup de progrès. Cette situation n'est pas propre à Figeac. J'ai interrogé mes connaissances et il s'avère que plusieurs ont constaté la même chose.

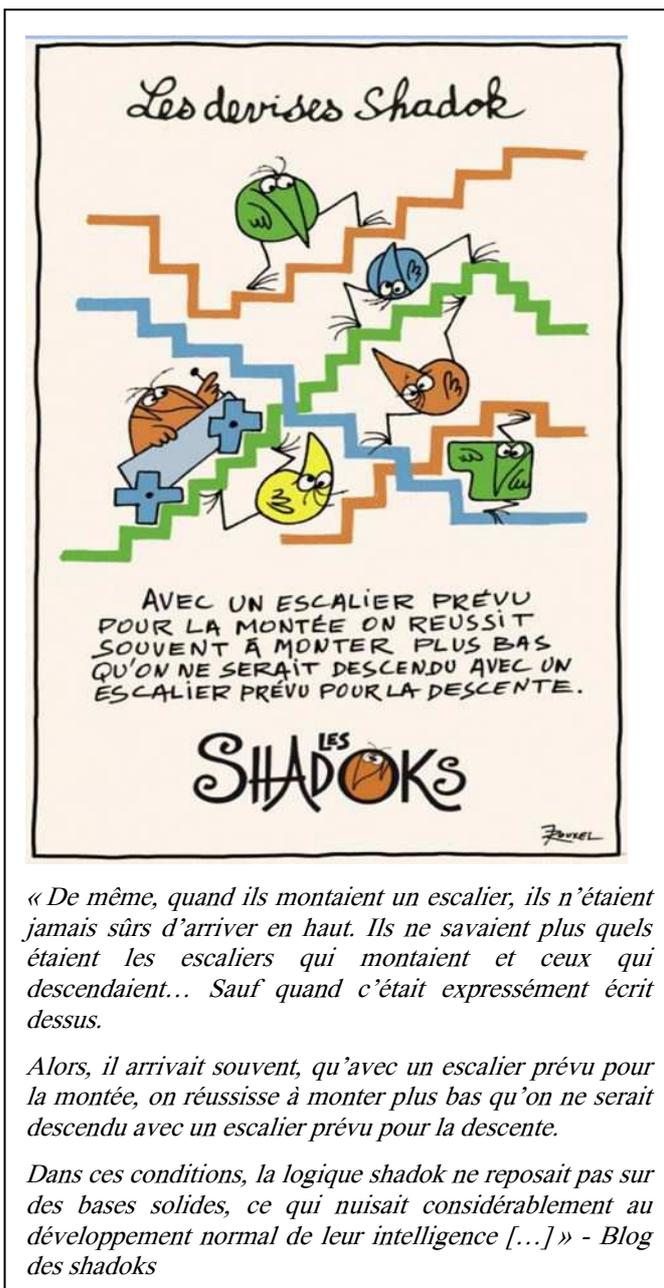
Rien d'officiel ni de scientifique dans ces observations mais tout de même des interrogations... Pour ces personnes handicapées n'est-il pas plus confortable d'avoir un fonctionnement routinier dans un espace restreint avec des proches (en l'occurrence au foyer, les éducateurs) à condition bien sûr qu'on leur offre autre chose que l'ennui.. Faut-il privilégier l'inclusion à tout prix ? L'objectif n'est-il pas leur qualité de vie et pas la conformité à ce que nous voulons ?

Bien sûr il faut se garder de généraliser sinon on tombe dans le même travers que le tout inclusif. Il faut nécessairement individualiser l'accompagnement car pour certains et y compris au sein de l'Apeai, le confinement crée de véritables problèmes.

C'est tout un programme de réflexion que tous les acteurs de l'association, professionnels et familles, devront porter au-delà de la contrainte de toutes les règles et directives de nos institutions et ministère de tutelle.

Guy Albert

Le génie des shadoks : transposable partout et tout le temps. Universel !



Bien entendu, toute ressemblance avec la gestion de la crise sanitaire du coronavirus ne serait qu'un pur hasard !

Mais tiens, puisque l'on en parle, posons-nous quelques bonnes questions du type : Ne sommes-nous pas en train d'essayer de remonter un escalier roulant qui descendrait ?

Le confinement aveugle (sans dépistage), donc forcément généralisé, tire toutes les composantes de la société vers le bas : isolement des personnes vulnérables, précarité sociale, inégalité face aux ressources, sédentarité... C'est l'escalier qui descend. Le bon sens de la trajectoire nous conduit néanmoins à porter des masques là où ils ne servaient à rien, à maintenir du lien via les outils informatiques ou toute autre invention exotique, diverse et variée... mais... voici donc que l'on tente de faire du « sur-place » en remontant l'escalier roulant qui descend, vaillle que vaillle !

On pourrait tout de même se demander si on ne serait tout simplement pas trompé d'escalier ???

En effet, la multitude d'escaliers voisins semblaient tout de même reposer sur des bases plus logiques :

Dépister, protéger, mais surtout ne pas mettre en difficulté - par l'absence de véritable politique sanitaire à long terme - l'un des meilleurs systèmes de santé au monde dans l'un des pays les plus riches du monde.

Ne pas mépriser les revendications des professionnels soignants et paramédicaux qui, ne l'oublions pas, étaient en grève depuis près d'un an (et pour tout dire, depuis des décennies) pour demander les moyens de travailler dignement.

Ne pas mépriser les professionnels éducatifs quand, par exemple, il y a encore un an, une menace portait sur nos ESAT : trop cher, pas assez rentable et donc « pas assez inclusif » !

L'absence de création de places pour nos usagers et leurs familles, l'obligation toujours très actuelle d'aller en Belgique... La difficulté à rénover le Foyer de vie... Les taux de reconduction des budgets à 0% quand tout le reste augmente au rythme des dividendes des plus gros actionnaires des entreprises du CAC40.

Et sur un plan plus social, que ne dépense-t-on pas « un pognon de dingue » pour les minimas sociaux ?!

Sans oublier la première action de ce quinquennat : forfaitiser le coût d'un licenciement aux prud'hommes (les ordonnances « Macron »). Ainsi, pour licencier quelqu'un avec peu d'ancienneté sans aucune raison valable, il en coûte un mois de salaire à l'employeur peu scrupuleux, c'est-à-dire rien... à l'échelle d'entreprises telles qu'Amazon.

Mais de la politique à la techno-structure des ARS, on s'égare à l'évidence dans les rouages de la logique shadok : ou comment monter plus bas qu'hier mais probablement moins que demain et qu'avant-hier réunis, tout ceci avec un escalier prévu pour la descente, bien entendu.

Car la liste est longue des escaliers prévus pour la montée qui, en fait, nous font descendre si l'on n'y prend pas garde !

Aujourd'hui, la dette environnementale, sanitaire et sociale se présente à la porte des politiques de demain. Elle est colossale.

Il nous appartient de rester lucide, critique, en éveil.

Toujours, faisons l'effort de réfléchir ensemble à ce que nous voulons réellement vivre et construire sur le long terme. Demandons-nous où mène cet escalier plutôt qu'un autre.

Faire les bons choix, dans le respect de nos missions et des personnes que l'on accompagne.

Tentons de faire – un peu - mieux que les shadoks et méfions-nous des escaliers roulants : les pires !

Stéphane Gesnoux



Nos Paroles, Nos pensées retranscrites...

Depuis ce vendredi 13 mars, nous voilà confinés derrière ce grand portail violet.

Nous, résidents, nous adaptons notre routine au sein des bâtiments de l'APEAI, grâce à l'imagination des accompagnants...

Fouace, crêpes, gâteaux... mais aussi pétanque, badminton, jardinage ou balnéo font aussi partie de nos journées.

Nous cohabitons tous ensemble, on essaye des masques, qu'on doit porter pour faire le tour du foyer.

Nous ne pouvons pas rentrer chez nous. Mais nous vous voyons, vous, nos familles, amis, grâce à de nouvelles technologies, parfois difficiles à mettre en route...

On nous apprend à tousser dans nos coudes, ou à dire bonjour avec des chorégraphies.

Nous faisons même des clips filmés et rediffusés, nous sommes également photographiés toute la journée.

Ces nouveaux accompagnants, masqués et déguisés, de tenue adaptée au foyer, font tout pour nous donner le sourire au fil des jours passés avec nous.

Angélique

Echo de l'ESAT

Quelques mots ou nouvelles provenant de l'ESAT,

Pour l'année de ses 30 ans, l'ESAT n'oubliera pas ce jeudi du 12 mars et le week-end qui a suivi.

A partir de cette date l'ESAT l'abeille, qui n'a pas eu pour habitude de s'endormir sur ses lauriers, a dû par nécessité s'adapter à une nouvelle situation.

Tous les usagers ont quitté leur poste de travail, du jour au lendemain et laissé leurs ateliers pour se protéger face à cette épidémie. En l'espace de 48h00, tout a basculé, nos organisations, nos habitudes de travail, notre fonctionnement, et les moniteurs se sont retrouvés sans leurs commis de cuisine, leurs agents de blanchisserie, de magasinier, de plongeur, de serveur, de livreur... Tout a semblé bien vide le lundi 16 Mars au matin, plus de bruits dans les vestiaires...Bizarre ! plus de petits potins en blanchisserie... plus de travailleurs qui « râlent » pour éviter d'aller à la plonge, plus de gourmands en pâtisserie...et plus du tout d'animation au self, un grand vide d'un seul coup ! Malgré tout, il était important et nécessaire de continuer.

L'équipe encadrante a retroussé ses manches pour mettre en place l'organisation suivante :

Une 1^{ère} équipe composée de Benoît, Christophe, Anne, Nicolas et Philippe, une 2^{nde} équipe avec Jacques, Régis, Françoise, Christophe C. fonctionnant une semaine sur deux.

Claire s'est retirée sur les hautes plaines « les highlands » de Figeac pour télé-travailler et maintenir le lien, prendre des nouvelles de toute l'équipe, et puis récupérer un « léger +++ » retard sur vos bilans et projets personnalisés.

Les deux équipes présentes sur le site ont eu pour objectif d'assumer au quotidien l'entretien du linge, la confection de repas pour le portage de repas de la ville de Figeac à l'attention des personnes âgées ainsi que pour les foyers de l'APEAI.

Kenza et Audrey sont restées à domicile par sécurité afin de se protéger du virus.

Le temps passe vite, et la reprise se fera progressivement, avec sans doute une organisation différente pour les mois prochains.

Yves Labadie.



Que dire de cette période où nous avons appris avec presque sidération ce que nous supposions d'une humanité mortelle ?

Notre banal est devenu exception et l'inimaginable notre quotidien. Nos missions professionnelles, bien souvent invisibles aux yeux de profanes, se sont vues transformées et adaptées au contexte et aux exigences sanitaires. L'essence de l'organisation des accompagnements que nous effectuons quotidiennement basée sur la relation humaine s'est bouleversée. Le lien se maintient quotidiennement y compris week-end avec des appels téléphoniques et des visites soumises aux contraintes réglementaires.

Pour la plupart des personnes accompagnées, l'oppression de l'injonction de confinement vient raviver des douleurs jamais vraiment silencieuses. L'isolement social déjà présent en temps ordinaire vient hurler de par la situation imposée. Des angoisses sont réactivées pour certains concernant leurs difficultés à faire valoir leur place si nécessaire à l'humanité pour ne plus être rangés dans la case des « invisibles ». C'est pourquoi la majeure partie de nos accompagnements se situe dans un sport de combat permanent à faire valoir et respecter des droits inaliénables. Ensemble nous luttons contre le tous pareils. Un courage audacieux de la part de ceux que nous

Entre frustration et prise de conscience

Vendredi 13 mars 2020, une journée ordinaire qui se transforme et se résume rapidement en un seul mot CONFINEMENT. Il faut s'adapter, s'organiser et assimiler les conséquences d'un tel événement dans le brouillard du moment.

Le travailleur social a dans sa valise tous les outils nécessaires pour assumer et assurer le bon fonctionnement du service, auprès des personnes accompagnées et en situation de handicap, habitant seules ou en famille. Alors, consciencieusement le travailleur social prend le temps d'appeler chacune d'elles, de trouver les mots justes et rassurants pour qu'eux aussi, avec leur valise pleines d'outils, dont ils ont perdu pour certains le mode d'emploi, ils puissent à leur tour s'en servir.

Les valises plus ou moins lourdes, plus ou moins fragiles, aux poignées rafistolées, sont bien là mais il manquera l'essentiel à leur contenu : le contact humain, le plaisir de serrer une main ou celui de voir quelqu'un sourire.

Le CONFINEMENT arrive brutalement dans la vie de chacun et sonne une sentence terrible : la privation de la relation humaine pour des personnes dont l'équilibre en dépend. En une matinée, les voilà seules... tout contact extérieur est inexistant puisque tous les rendez-vous médicaux, sportifs, de loisir... sont annulés. Le vide dans leur vie parfois si vide.

Dès lors, durant des semaines entières et tous les jours de la semaine commence la valse des appels téléphoniques pour s'assurer de leur bonne santé, pour les faire rire, pour les écouter et surtout les ECOUTER ! Et puis, petit à petit, le temps passe et les premiers signes de lassitude, d'angoisse apparaissent. Les parents commencent à être à bout de souffle. Alors le travailleur social, comme il sait si bien le faire, donne des rendez-vous pour leur apporter ce qui leur manque le plus : la relation humaine. Le soulagement dans la voix et le changement d'attitudes montre l'importance de cela... le cœur de notre métier peut battre de nouveau !

FRUSTRATION car le travailleur social n'a pas envie de ne donner cela qu'à quelques personnes... mais à toutes celles qu'il accompagne toute l'année, toutes les semaines.

Cachées derrière les portes closes des maisons et des appartements ne sont-elles pas les oubliées de ce système ? Quel accompagnement est privilégié ?

Et pendant ce temps... Le temps passe.

Myriam GUIBERT-----

accompagnons à mettre en avant les singularités de leurs histoires. Je constate de leur part une grande résilience et une réelle capacité d'adaptation qui force mon admiration à ce qu'il nous est demandé de vivre actuellement. Le partage d'idées, la mise en perspective de projets si humbles soient ils, sont devenus un carburant quotidien nécessaire. Nos accompagnements s'essentialisent et se renforcent dans une expérience commune où côte à côte nous avançons à bord du même navire. Ce monde si doué pour l'expertise et sa gestion des populations vient de s'apercevoir que les démonstrations faites par des génies en abscisses et ordonnées qualifiées de brillantes n'en sont pas pour autant lumineuses. Ces courbes mettent en avant la relation marchande avec sa règle mortifère établie, en rêvant que l'humain s'absente de sa place.....C'est tout de même oublier, que l'être humain résiste à abandonner sa place même s'il la cherche et de surcroît la reprend avec force et vigueur dans ce que Bernard Maris appelait une Fraternité anonyme.

A bientôt de vous voir.

Elisabeth LAFON CRAYSSAC



Confinement,

Au début de l'annonce du confinement à cause de cette pandémie appelée « coronavirus », une certaine angoisse s'est fait ressentir auprès de certaines personnes que nous accompagnons et pour nous mêmes.

Il a fallu dans un premier temps rassurer les usagers et leur expliquer les mesures barrières, fournir des attestations de sorties pour certains qui n'ont pas accès aux nouvelles technologies.

Pour la plupart, ils ont su s'adapter à ce nouveau mode de vie, même si cela commence à peser aujourd'hui. Notre soutien reste nécessaire, car pour quelques-uns nous sommes le seul lien.

Le service a dû adopter de nouvelles méthodes d'accompagnement auprès des usagers.

Nous procédons davantage par des entretiens téléphoniques et ce tous les jours de la semaine. Il arrive que pour certains il y ait un accompagnement physique.

Car ne l'oublions pas, le virus fait parler de lui et monopolise le personnel soignant.

Mais il ne faut pas oublier que les pathologies dont souffrent les usagers n'ont pas disparu grâce au virus.

C'est pourquoi, notre soutien auprès des personnes les plus vulnérables est primordial, nous devons rester vigilants à la stabilité de leur état de santé pour faire en sorte que celui-ci ne soit pas « plus meurtrier que le virus ».

Nous sommes confrontés à ce virus qui n'a pas fini de faire parler de lui, mais ensemble nous devons nous adapter et ne pas le laisser ainsi mettre des barrières.

Hélène GIRAULT

Le confinement,

Du point de vue professionnel mais aussi personnel, il a fallu s'adapter, se réorganiser afin de continuer à accompagner au mieux les usagers. Certains attendent tous les jours un appel téléphonique, qui peut durer un long moment car ce sera le seul contact de la journée.

Il faut avoir une bonne qualité d'écoute, de patience aussi pour ceux qui ne comprennent pas qu'ils ne peuvent sortir qu'avec une attestation, pour des choses bien précises et pour une durée limitée.

Nous étions très souvent à la recherche pour eux de liens sociaux, d'ouverture vers l'extérieur : aujourd'hui on a le sentiment de faire l'inverse : « restez chez vous »

Il faudra « voir » à travers leurs paroles s'ils vont bien car la plupart sont très isolés.

Il faut les rassurer et les aider à se réorganiser avec moins d'aide.

Beaucoup d'usagers vont aussi aller chercher au fond d'eux des capacités jusqu'alors insoupçonnables et peut-être non développées par nos interventions.

Pour d'autres il sera nécessaire de continuer à intervenir afin qu'ils ne sortent pas car leur état de santé ne leur permet pas de « fréquenter ce virus ».

Le travail avec nos partenaires reste efficace et nous rapproche.

Une pensée pour Laurence qui n'est pas sortie de chez elle depuis plusieurs semaines (seul plaisir pour elle aujourd'hui) et qui est confinée dans sa chambre où elle ne voit plus personne : bravo Laurence pour ta patience !!

Il ne faut pas oublier aussi que la plupart des usagers sont aussi inquiets pour nous, professionnels et nos familles. Ils ont des messages de remerciements pour ce que nous faisons au quotidien.

Comment va se faire la reprise : allons-nous sortir grandis de cette période ? Voir notre façon d'accompagner les usagers d'une manière différente ? Je le crois

Quel est le plus difficile à vivre aujourd'hui : le confinement ou la frustration ?

Nous avons la chance d'habiter à la campagne, d'avoir pour la plupart d'entre nous de l'espace à l'extérieur pour nous évader, entendre les oiseaux chanter

On nous a donné les moyens de continuer à accompagner les personnes et chaque professionnel fait de son mieux pour continuer ce qui a été commencé avant cette date du 16 mars .

Le plus difficile à vivre en ces temps de confinement, c'est certainement pour nous aussi le manque de relations sociales : usagers, collègues, amies, famille

Frustration

Il y a également un sentiment de « peur » qui règne autour de nous, induit par les médias.

Les dernières infos seraient un confinement pour les personnes âgées ainsi que pour les personnes avec une ALD jusqu'à la fin de l'année !!!

Es-ce possible pour nos usagers ?????

Corinne GASCOIN

Le confinement a obligé l'équipe à se réinventer, à imaginer une autre façon de travailler et d'accompagner les personnes à domicile. Certes, c'est le propre de notre métier de toujours inventer, bricoler mais là ! Personne n'aurait pu imaginer...

Et la frustration ! La frustration de ne pas pouvoir intervenir au domicile afin de soulager une angoisse, un désœuvrement. Notre seul outil est la parole à travers un téléphone... c'est peu et à la fois c'est beaucoup. Certains attendent ce coup de fil, qui va juste un petit moment mettre de la lumière dans leur journée parfois très sombre.

Et le doute ! A-t-il-elle bien compris les gestes barrières ? Remplit-il-elle comme il faut l'attestation de déplacement malgré nos explications ? Ne va-t-il-elle pas décompenser devant ce vide et cette rupture de lien social ?

Alors on invente une autre façon d'aider ces personnes, coups de fil très réguliers pour les rassurer, contrôle du traitement ou des dates de péremption des aliments par photos sur les smartphones, échanges de mails, tout est bon pour garder ce lien si précieux sans oublier les contacts téléphoniques avec les différents partenaires.

Corinne MONTHEIL

Confinement et MAT!

Dès le début du confinement des contacts téléphoniques réguliers ont été établis avec les familles des personnes accueillies à la Maison d'Accueil Temporaire André Chaussé. C'est aussi avec soulagement que le relâchement des modalités de sorties annoncées par l'ARS pour les personnes atteintes du spectre autistique a été reçu. Cette nouvelle bulle d'oxygène a été appréciée par tous. Des parents ont été satisfaits de pouvoir prendre la voiture pour se déplacer afin d'apporter l'apaisement nécessaire à leur enfant. Cela permet parfois de limiter les troubles du comportement et d'apporter du bien être à une personne angoissée.

Dans l'ensemble, nous constatons que les personnes accueillies et leurs aidants se sont montrés compréhensifs face à la situation provoquée par le confinement et la fermeture de la MAT. Les premiers jours du confinement ont été compliqués avant de trouver un apaisement et un nouveau rythme. Les séjours de mai à octobre 2020 sont pour l'instant maintenus. Le plus difficile aujourd'hui c'est de prévoir la vie après ce confinement et d'accepter que cette vie soit différente. C'est bien l'esprit de solidarité et de compassion qui permet à chacun de restreindre sa liberté.

C'est aussi avec surprise que des professionnels d'établissements constatent que les résidents accueillis sont plus calmes, plus détendus et plus paisibles que d'ordinaire. Le virus, et par conséquent le confinement, tenterait-il de nous démontrer qu'un autre rythme de vie dans les structures peut être source de bien-être ? L'éloge de la lenteur entraîne plus de paix et de lien entre les résidents et les professionnels.

Je garde une pensée de gratitude pour toutes les valeurs et les actions humaines au service du bien-être de tous. Je suis aussi heureuse que la nature profite de cet espace de repos et j'ai confiance que grâce à M Covid nous saurons réinventer un monde plus respectueux.

Mes meilleures pensées,

Béatrice PEYRE



Accès au droit des personnes en situation de handicap pendant la période d'urgence sanitaire.

Le 25 mars, une ordonnance a été prise en application de l'article 11 de la loi d'urgence du 23 mars 2020 pour faire face à l'épidémie de covid-19.

Cette ordonnance prolonge de six mois les droits suivants :

- l'allocation aux adultes handicapés (AAH) ;
- l'allocation d'éducation d'un enfant handicapé (AEEH) et ses compléments ;
- la prestation de compensation du handicap (PCH) ;

lorsque ces droits expirent entre le 12 mars 2020 et le 31 juillet 2020 ou si les droits expirés avant le 12 mars n'ont pas été renouvelés à cette date, sans nouvelle décision de la commission des droits et de l'autonomie (CDAPH).

Par ailleurs, l'ordonnance adapte le fonctionnement des maisons départementales des personnes handicapées (MDPH). Les CDAPH peuvent instaurer deux modalités simplifiées d'organisation pour rendre leurs avis ou décisions. Les conditions de recevabilité des demandes auprès des MDPH sont allégées.

Dans le Lot, suite à une réunion plénière, par audioconférence, de la CDAPH le 21 avril, c'est une commission restreinte (6 personnes) qui prendra les décisions instruites par les équipes pluridisciplinaires d'évaluation (EPE). Ces équipes se réunissent physiquement, en faible effectif, et la CDAPH restreinte se réunira par audioconférence aux dates prévues.

La commission restreinte devra rendre compte régulièrement de son activité à la formation plénière et avant le 1^{er} novembre 2020.

Le délai de deux mois pour engager le recours administratif à une décision est suspendu.

Note rédigée par Guy Réveillac

-Echo des domiciles

Quand j'ai su que le confinement était mis en place ça m'a fait bizarre et injuste parce que je ne pouvais plus aller au travail, plus sortir entre amis ni aller en discothèque. J'ai préféré rentrer chez mes parents afin de ne pas m'ennuyer toute seule dans mon appartement et profiter de leur jardin. Je pense que le confinement est important car il protège notre santé de cet horrible virus.



Mes journées sont bien remplies. Le matin, je travaille mon code de la route c'est l'occasion d'avoir du temps pour m'y remettre, je cuisine aussi beaucoup, je regarde l'émission de Cyril Lignac .C'est très intéressant et ça me donne plein d'idées de recettes que je teste ensuite.

Les après-midi, je fais du basket avec mon frère pendant 1h, ou de la marche à pied et j'en profite aussi pour finir de lire mon roman de Guillaume Musso . J'ai même fait un graffiti dans le garage de mes parents. J'appelle aussi mes amis, pour avoir de leurs nouvelles.

Aujourd'hui, ça fait 1mois ½ que ça dure et il me tarde de revoir mes collègues et retrouver mon appartement et mes habitudes.

Ma chef de service Chantal m'appelle toutes les semaines pour avoir de mes nouvelles et je trouve ça très sympa.

Le bonjour à vous tous et n'oubliez pas HAKUNA-MATATA.

Chloé L.



Confinement, déconfinement masqué.

Le Président de la République a mis tous les français en mode de confinement. Mais des personnes allaient travailler (infirmiers, médecins, chercheurs, caissières dans les magasins, etc...) en prenant des risques sanitaires, car ils n'avaient pas de masques. Je me disais comment un gouvernement peut envoyer des soignants s'occuper des malades du covid-19 sans des moyens de protection ? Ce sont les mêmes qui avaient manifesté pour l'ouverture de lits, des moyens financiers et de l'embauche de médecins, de soignants. Cette demande me semble-t-il est primordiale, car nous constatons, qu'avec cette épidémie, nous sommes en pleine catastrophe sanitaire. Il y a un pic du nombre de malades qui est monté très haut, et les décès sont nombreux. En plus le gouvernement nous a menti en nous disant que les masques ne sont pas nécessaires. Il fallait entendre les témoignages sur France Inter « il n'y a pas de masque , les masques il faut les réserver aux soignants ». Les masques qui étaient en réserve il y a quelques années ont été jetés. Nous vivons dans un pays riche économiquement, nous avons un bon système de santé et nous sommes cependant confrontés à une crise sanitaire très grave. Par manque de matériel, nous sommes incapables de répondre à l'urgence. Heureusement que des bénévoles fabriquent et distribuent « des masques faits maison ».

Au lieu d'injecter des millions pour les usines de fabrication de voitures, j'aurais préféré qu'on fabrique beaucoup de masques et que Emmaüs ne soit pas obligé de faire des appels aux dons pour répondre à la demande des sans-abri et porter secours aux personnes qui vivent dans la pauvreté.

Aujourd'hui nous avons des masques, mais pas pour tout le monde. J'en ai vu, car je connais une amie qui travaille à domicile et qui porte un masque. Ces masques s'attachent en faisant un nœud derrière la tête. Mais je pense qu'on a oublié qu'il y a des personnes, comme les personnes en situation de handicap, qui peuvent avoir des difficultés pour faire un nœud sans voir derrière la tête. Alors les personnes en situation de handicap sont elles encore mises de côté ? C'est mon ressenti.

Pascal Cambon.



Une vie de chien !

J'ai demandé à mon maître si je ne pouvais pas moi aussi raconter mon confinement. Il est d'accord. Heureusement, parce que le confinement, c'est une vraie vie de chien !

Au début surtout je n'ai pas compris. D'habitude tous les jours ou presque on sortait avec mon maître. On allait faire les commissions, il m'amenait à toutes les réunions. J'aime bien aller aux réunions, je ne comprends pas tout, mais il y a du monde, j'aime bien ça. Et quand je vois que ça tourne un peu en rond je m'endors, au moins comme ça je ne perds pas trop de temps. Et puis quand je vais aux réunions j'en profite pour faire le tour de tous les bureaux, là les filles me caressent en passant, elles me disent que je suis gentille, que je suis belle... J'aiéééééé... Tiens, c'est Martine, j'adore quand elle dit : « Qu'est-ce qu'elle est cool cette chienne ! ». Des fois mon maître m'amène en réunion chez Monsieur le directeur. Alors là je me tiens bien. Il est gentil avec moi, mais je ne voudrais pas faire de blagues. J'ai trouvé une place sous la table, la tête appuyée contre un pied, légèrement relevée, et là j'écoute. Mais ne comptez pas que je vous dise quoi que ce soit de leurs conversations, je ne veux pas avoir d'histoire, mon maître m'a bien expliqué ce qu'est le secret professionnel.

Et maintenant, plus rien. Je ne sors pratiquement plus. Sinon pour aller faire le tour du quartier. Un kilomètre, tu parles... Et pour revoir les mêmes chiens du voisin. Je ne les engueule même plus, ils sont tarés, ils ne comprennent rien ! (A ceux qui croiraient que le mot « engueuler » n'est pas très poli, je fais remarquer que c'est un mot chien. Vous, vous devez dire « emboucher »).

Et puis avant j'étais tranquille avec mon maître à la maison, on s'entendait bien. Il ne se lève pas trop tôt le matin, ça me va très bien. Midi, 19 heures, je lui rappelle que c'est l'heure de manger. Oui, parce que lui les heures... Heureusement que je suis là !

Le premier jour du confinement, ah ça n'a pas tardé, voilà que son fils est venu s'incruster à la maison. J'aimais bien le voir une fois comme ça en passant, le dimanche, ou quand on partait en vacances. Mais tous les jours, du matin au soir, c'est intenable.

Vous n'allez pas me croire, mais je me demande si cette situation n'a pas failli me rendre malade. J'étais inquiète, angoissée, et je n'arrivais pas à trouver un moyen de le faire savoir à mon maître. Alors un jour, n'en pouvant plus, j'ai profité qu'il y avait un ordinateur allumé pour aller chercher sur internet. J'ai tapé « chien stressé ». Et j'ai trouvé le site d'un vétérinaire qui expliquait que quand un chien se mange frénétiquement une patte, surtout la patte arrière gauche, c'est le signe d'un stress. Alors vous pensez bien que dès le lendemain matin j'ai attaqué mon cinéma, je n'ai pas arrêté de me faire les ongles. Surtout des pattes de devant. De temps en temps je faisais bien la patte arrière gauche, mais uniquement quand ils me regardaient, vous comprenez ça tire trop, et je n'allais pas en plus me faire mal au dos...

Et, ça a pris quelques jours, mais je crois qu'ils ont compris. Ils ont été chercher sur internet et ils sont tombés sur le même site que moi. Le lendemain on est allés se promener dans un endroit que je ne connaissais pas. Quel travail toutes ces odeurs à identifier, j'en ai attrapé mal à la tête, mais le soir j'étais contente. Enfin une journée où je ne m'étais pas ennuyée.

Maintenant ça va mieux, mon maître me reprend quand il va faire des courses, je reste dans la voiture, mais ce n'est pas grave, je sais qu'il n'est pas loin et ça me fait sortir de la maison.

Mais je ne peux pas revenir à l'Apeai, il paraît que c'est interdit. Vous me manquez les filles ! Mais je vous promets, je vais bientôt revenir.

Java.

CONTRIBUTIONS

CORRESPONDANTS

ÉTABLISSEMENTS ET ASSOCIATION :

- SAVA : Myriam Guibert
- MAT : Véronique Durand
- Arc en ciel : Vincent Chelighem
- PCPE : Gérard Giordano
- Foyer : Bénédicte Dourel
- Esat : Françoise Mariot
- Commission animation :
Christiane Delluc
- Commission famille :
Chantal Albert

CORRECTIONS :

- Sylvie Geffroy
- Tita Amadieu

Bulletin.Apeai@laposte.net